

finissent toujours, afin de grossir leurs recettes, par ne se proposer qu'un seul but : attirer le public, en flattant ses passions, en excitant sa curiosité malsaine, en renchérissant sur toutes les hardiesses des entreprises rivales.

De nos jours, plus que jamais, la plupart des auteurs dramatiques, de leur côté, n'ambitionnent aussi que le gain et la vogue de leurs pièces.

Hommes du métier, ils savent que les personnes habituées à fréquenter le théâtre se lassent vite de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est chaste. Et ils recherchent le succès dans la trivialité et dans le scandale. Leurs drames deviennent des thèses scabreuses, ou des spectacles d'une immoralité mal voilée, comme s'exprime le grave Bossuet, « par de vaines couvertures qui ne cachent rien. »

D'autres écrivains, en nombre considérable, sont corrupteurs par principe.

La scène se transforme complaisamment pour ceux-ci en tribune de démoralisation et d'irréligion. Avec la complicité d'acteurs et d'actrices trop habiles malheureusement dans l'art de la séduction, ils jettent à pleines mains l'outrage ou le discrédit sur les choses les plus sacrées et les plus respectables : les vertus chrétiennes, les lois divines et humaines, l'austérité de la vie religieuse, la sainteté et l'indissolubilité du mariage, la majesté de l'autorité paternelle. Parallèlement, ils se font les apologistes de toutes les intrigues déshonnêtes et des pires désordres. Ils appellent même à leur secours des tableaux licencieux, ces fées, ces ballets, où la légèreté des vêtements, la sensualité des poses et la volupté des évolutions constituent de véritables attentats à la pudeur publique.

Et ces représentations, plus pernicieuses peut-être que les danses, se déroulent comme elles dans des salles luxueuses, au milieu d'une atmosphère chargée de senteurs enivrantes et de molles harmonies.

Aussi, se demande-t-on, avec effroi, ce qui peut bien se passer dans une âme de femme, dans le cœur d'un jeune homme ou d'une jeune fille, en un pareil lieu et pendant des heures entières. Le respect de la chaire sacrée nous interdit de poursuivre jusqu'au bout cette enquête. Nous répondrons au moins avec Bossuet : « L'empire de tous les artifices coupables qu'on y

étale, sous
dégrade la
des sens. »

Cette dég
orateur, c'es
la pudeur, la
tère, le dégo

Nous le sa
quantant les
satisfaire voi
tout voir et
Mais il est

— Ainsi que
seigneur l'Arc
diction des noi
naux quotidien
détaillés de la
ministre de la
y assistaient, a
Beauport ont
pléter leur belle
d'un maître aut
— Mardi der
d'après le calen
Sœurs Francisc
cérémonie de vo
présidée par Sa
Assistaient à
et d'amis des ne
tara, O. F. M., M
naire, H. Marcea
flamme, assistan

(1) Eccl., III, 27.